

Manifeste pour une mémoire occultée

FRANÇOIS PARÉ

Université de Waterloo

Il ne suffit plus d'affirmer, comme je l'ai fait il y a plus de vingt ans, que les cultures minoritaires sont structurellement privées du registre du temps¹, condamnées dans leur imaginaire propre et dans celui qui leur est assigné, à témoigner de leur avenir incertain ou encore de leur épuisement dans les récits historiques et mémoriels dominants. Si ce constat reste aujourd'hui pertinent, il ne saurait nullement rendre compte des phénomènes de spatialité qui régissent de façon complexe tous les ensembles culturels, même les plus restreints. Qu'en est-il alors de l'espace qui, si l'on en croit Michel Collot, permettrait de dépasser certaines oppositions débilantes et de se soustraire à l'emprise des dualismes historiques? Une culture peut-elle se régénérer par la « multidimensionnalité » d'un sujet inscrit (enraciné?) dans les paysages fictifs qui s'offrent à sa conscience?² Comment même répondre à cette question dans le cas de cultures qu'une longue histoire de domination a rendues incapables de s'appropriier un lieu propre où puisse se construire symboliquement une présence forte? Une fois le temps

¹ Dans *Les littératures de l'exiguïté*, Hearst, Le Nordir, 1992, p. 38-42.

² Voir Michel Collot, *La pensée-paysage : philosophie, arts, littérature*, Arles et Versailles, Actes-Sud et ESNP, 2011, p. 11.